



# Dom Juan

Molière

Mise en scène Jean de Pange

Photo J. Goetz

AstroV'

avec

Clémentine Bernard  
Céline Bodis  
Julien Buchy  
Fabrice Cals  
Laurent Frattale  
Laurent Joly  
Julien Kosellek

Scénographie Mathias Baudry  
Son et lumière Benoit Faivre  
Costumes Dominique Fabuel

Spectacle disponible  
saisons 2014-2015 | 2015-2016

Tournée      mai à juillet 2014  
                  automne 2014  
                  mars-avril 2015

Diffusion :  
Jonathan Boyer | LYDLM  
06 33 64 91 82  
jboyerdiffusion@gmail.com

Production :  
Anne-Lise Blanc  
06 63 85 11 63  
cieastrov@gmail.com



Dom Juan, personnage mythique, est le scandale par excellence et la pièce de Molière en est sans doute la version la plus métaphysique. Aussi nous avons choisi d'interpréter Dom Juan tel un débat d'idée en pleine place publique. Ici la scène n'est rien d'autre que l'espace suffisant pour contenir l'ensemble des spectateurs. Ce n'est plus le jeu qui invite le public mais le public qui invite au jeu. Des conditions où les spectateurs sont tout à la fois témoins discrets et acteurs de ce qui se dit. Dom Juan, qui est un personnage de théâtre et uniquement de théâtre, ne jouera alors que pour eux...

*Au printemps 2007, j'ai participé à un stage de mise en scène et de dramaturgie dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux sur Dom Juan de Molière. J'avais alors proposé une forme de représentation minimaliste du texte : la pièce était condensée pour cinq comédiens, l'espace de jeu réduit à celui d'une grande table et les spectateurs (acteurs ?) invités au cœur même de la représentation. Notre spectacle Dom Juan, créé trois ans plus tard, s'inscrit dans la continuité de ce travail.*

Jean de Pange



### Astrov

Créé en 2004 par Jean de Pange, Astrov propose un théâtre direct et épuré qui repose essentiellement sur la direction d'acteurs.

Astrov croise des créations théâtrales issues d'écritures documentaires (*Ma nostalgie*, en création cette saison ; *D'ailleurs*, pour le Festival Passages 2013 ; *Transit*, coécrit et interprété avec des sans-papiers), de commandes à des auteurs ( *Understandable?* de Shiro Maeda, créé à Tokyo en 2012 ; *Pourquoi j'ai tué Serge G...* présenté à La Manufacture - Scènes Contemporaines à Avignon; *Tentation*, création française de l'auteur catalan Carles Batlle) et de textes de répertoire (*Tartuffe*, en création ; *Dom Juan* ; *Le retour au désert* de B.-M. Koltès).

Jean de Pange est actuellement artiste associé à l'EBMK - Scène Conventionnée Ecritures Contemporaines et est accueilli en résidence de création à La Loco à Mézidon depuis 2011. Astrov bénéficie du soutien régulier de la DRAC Lorraine (en dehors des créations, la DRAC soutient la compagnie pour un travail d'atelier en milieu carcéral), de la Région Lorraine (convention structuration 2014-2016), du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Metz (convention triennale comprenant un dispositif de résidence d'artistes dans les écoles, cette saison en association avec l'auteur Emmanuel Darley).

Astrov a notamment été soutenu et accueilli par le Théâtre National de Luxembourg, la Maison de la Culture du Japon à Paris, le Centre Pompidou Metz, les scènes nationales de Forbach et de Bar-le-Duc, le Théâtre de la Mérienne à Lunéville, l'Opéra-Théâtre de Metz.

## L'équipe de création

### Jean de Pange – Metteur en scène

Sa première création, *Transit*, qui met en scène des réfugiés politiques, a été présentée en 2001 à Metz. Depuis 2004, il a mis en scène *Le retour au désert* de B.M. Koltès, *Tentation* de l'auteur catalan Carles Battle, a été lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD. a coécrit et interprété en solo *Pourquoi j'ai tué Serge G...*, adapté et mis en scène *CorrespondanceS* d'après les lettres de B.-M. Koltès, monté *Juste la fin du monde* de J.-L. Lagarce à Tokyo au Théâtre APOC. En 2010, il monte *Dom Juan* de Molière. Suite à une commande passée à l'auteur japonais Shiro Maeda, il monte *Understandable?* à l'automne 2012 à Tokyo. En Mai 2013, à la demande de Charles Tordjman, il crée *D'ailleurs*—une proposition théâtrale documentaire — pour le Festival Passages qui l'amènera à la création de *Ma Nostalgie* avec Richard Mahoungou. Depuis 2009, il intervient à la Maison d'Arrêt de Metz-Queuleu.

Pour l'Opéra, il adapte et met en scène *The Fairy Queen* de Purcell à l'Opéra de Rennes et *Pelleas et Mélisande* à l'Opéra de Metz en 2008, *Le Jour des Meurtres* à l'Opéra de Metz en 2011. En octobre 2012 il est en résidence à la Fondation Royaumont.

Comme comédien, au théâtre, il a travaillé avec Volodia Serre, Cécile Backès et Justine Heynemann. Pour la télévision, il a travaillé avec Caroline Huppert.

### Mathias Baudry – Scénographe

Depuis 2003 il réalise les décors et costumes pour W. Arbach, *Le château de Cène* et Sophie Rousseau, *Médée Matériau* en 2006, *C'est trop délicieux pour être de chair et d'os* en 2008, *Quel chemin reste t-il que celui du sang* en 2010. Il rencontre Julie Béres en 2007 et signe le décor de *On n'est pas seul dans sa peau* et en 2010 celui de *Notre besoin de consolation*. Il réalise pour Jean De Pange, les décors et

costumes des opéras *The Fairy Queen* en 2008, *Pelléas et Mélisande* en 2009 et la création *Le jour des meurtres*, adaptation lyrique du texte de Bernard-Marie Koltès en musique par Pierre Thilloy en 2011. En 2013, au théâtre, il signe les décors et costumes de *Lendemain de fête* mis en scène par Julie Béres ainsi que les décors et costumes du spectacle jeune public *Ô!* de Jean-Philippe Naas.

### Benoit Faivre – Concepteur sonore

Formé en cinéma à l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel (Nancy), après des études de Lettres (khâgne, Dijon) et d'histoire de l'Art (Université de Nancy), il s'oriente vers la création sonore et musicale pour le théâtre et les arts plastiques ainsi que vers la réalisation de dramatiques radiophoniques. Il a participé à plusieurs créations de spectacles depuis 2001 en tant que musicien et créateur sonore : *Understandable?* (2012 avec Jean de Pange), *Dom Juan* (2010 avec Jean de Pange), *King Kong Théorie* (2009 avec Cécile Backès) *Oreilles Tombantes* (2007 avec Michel Didym), *Tentation* (2006 avec Jean de Pange), *Roaming Monde* (2005 avec Joseph Danan)...

Formé au bruitage par Patrick Martinache (France Culture), ses recherches portent essentiellement sur les rapports du bruitage à la musique (instrumentalisme/musique concrète). En parallèle de son travail de concepteur sonore il crée en 2007 la compagnie La Bande Passante avec laquelle il conçoit deux spectacles *Compléments d'objets* et *Cockpit Cuisine*.

## Comédiens

### Fabrice Cals

Après une formation à l'ERAC, il intègre pendant sept ans la troupe du Théâtre du Campagnol de J-C Penchenat, il joue au théâtre dans *La seconde surprise de l'amour de Marivaux* (m.e.s. Alexandra Tobelaim), *Partage de midi* de Claudel (m.e.s. Christophe Blondel), *Le Dindon de Feydeau* (m.e.s. Thomas Gaubiac), *L'Opera de quat'sous* de Brecht (m.e.s. J.L. Martin Barbaz), *Maintenant ils peuvent venir d'Arezki Melal* (m.e.s. Paul Desveaux), *La place royale de Corneille* (m.e.s. Catherine Delattre), *Les brigands* de Schiller (m.e.s. P. Desveaux), *Le fait d'habiter Bagnolet* de Vincent Delerm (m.e.s. Sophie Lecarpentier), *La Dispute* de Marivaux (m.e.s. Vincent Dussart), *Richard II* de Shakespeare (m.e.s. Paul Desveaux), *L'éveil du printemps* de Franck Wedekind (m.e.s. Paul Desveaux), *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (m.e.s. Laurent Serrano), *Le jeu des sept familles* (m.e.s. Jean Claude Penchenat) et dans *Le Misanthrope* (m.e.s Michel Fau).

### Clémentine Bernard

Après une formation au Studio 34 dirigée par Philippe Brigaud, Clémentine Bernard entre au CNSAD en 2003 où elle a comme professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Grégoire Oestermann et Muriel Mayette. Elle y joue sous la direction d'Alain Françon, Lukas Hemleb et Matthias Langhoff. À sa sortie du conservatoire, elle travaille avec Jacques Kraemer pour la création *Phèdre/Jouvet/Delbo. 39/45*, interprète en anglais et en français *Le Journal d'Adam et Ève* de Mark Twain au Lucernaire, danse un peu pour Andy De Groat et tombe amoureuse de Nikolaï Karpov lors d'un stage autour de La Cerisaie. Lors d'un stage chaperonné par Jean-Pierre Vincent, sur *Dom Juan* cette fois-ci, elle rencontre Jean de Pange. Elle travaille avec Thomas Gaubiac sur *Le Dindon de Feydeau* et avec Joël Dragutin sur *On ne badine pas avec l'amour de Musset*. Ensuite, elle joue dans *Barbe-Bleue* de Christian Caro avec Laurence Andréini, qu'elle retrouvera dans *Britannicus* de Racine, et *Un Idiot d'après Dostoïevski*. Depuis 2007, elle est la chanteuse du groupe folk Pisco Varghas.

### Céline Bodis

Après une adolescence passée à Buenos Aires, elle rentre en France où elle suit le cycle de formation de l'acteur de l'École Florent. Elle se forme également auprès de Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent et, en Argentine, de Daniel Veronese, Ricardo Bartis et Javier Daulte. En 1996, elle prend la direction de La Compagnie MÛ avec laquelle elle crée *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Lettres Portugaises* mis en scène par Paul Desveaux. Leur collaboration se poursuivra avec *L'Orage d'Ostrovski*, *Au cœur de l'Amérique* de Naomi Wallace, *Richard II* de W. Shakespeare, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind, *Sallinger* de B.-M. Koltès. En 2005, elle produit et joue *¿Qué hicimos? (Cet enfant)* de Joël Pommerat puis en 2009 *Hasta que la muerte nos separe* de Rémi De Vos. En 2007, elle rencontre Jean de Pange lors d'un stage organisé par le Conservatoire National d'Art Dramatique autour de *Dom Juan* de Molière. Ce projet se concrétise en 2010, lors de sa création à Metz. En 2012, elle produit et joue *Sallinger* de Koltès mis en scène par Paul Desveaux au Teatro San Martin à Buenos Aires.

### Julien Buchy

Après une formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy à l'Ecole Florent à Paris, il intègre, en 2002, la compagnie Les Dramaticules et participe à toutes ses réalisations. Il joue le rôle de Macbett dans le *Macbett* de Ionesco, mis en scène par Jérémie Le Louët. En parallèle, il participe à la création de petites formes jouées en appartement, en milieu scolaire ou encore en maison d'arrêt. En 2006, il crée le rôle de X dans *Rated X*, pièce d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny. Depuis 2007, avec la compagnie Les Dramaticules, il a joué dans *Hot House* d'Harold Pinter, dans *Un Pinocchio de moins!* d'après Carlo Collodi (où il tient le rôle de Pinocchio), *Salomé* de Oscar Wilde, *Richard III* de Shakespeare et *Affreux, bêtes et pédants* (écriture collective) créé en 2014.

### **Laurent Frattale**

Né à Caen (Calvados) en 1973, Laurent Frattale travaille dans le théâtre depuis 1992. Ses rencontres avec Françoise Labrusse, enseignante de lettres et de théâtre au lycée Malherbe de Caen, Jean-Pierre Dupuy, metteur en scène et conseiller technique théâtre au Ministère Jeunesse et Sports et Claude Régis metteur en scène, sont déterminantes dans ses orientations artistiques. Tour à tour comédien, technicien, metteur en scène et musicien, il a monté et joué de nombreux auteurs : de F. Holderlin à S. Kane, en passant par Sophocle, G. Buchner, A. Rimbaud, M. Ghelderold, F. Kafka, H. Michaux, S. Beckett, A. Kristof, J. Fosse, H. Muller... À la recherche d'un théâtre « éclectique et choral », il a travaillé en France et à l'étranger auprès d'artistes de sa génération, Suisses, Italiens, Belges, mais aussi dans les pays balkaniques ou encore au Mali... Jusqu'en 2009, pendant trois ans, il a co-dirigé les stages artistiques d'éducation populaire du Ministère jeunesse et sports et dirige, depuis avril 2007, les Ateliers Intermédiaires, friche artistique d'intérêt collectif implantée sur la Presqu'île de Caen.

### **Laurent Joly**

Formé au Conservatoire de Bordeaux puis au Théâtre de la Cité à Toulouse, Laurent Joly a travaillé avec Jacques Nichet, Philippe Minyana, Guillaume Delaveau, Michel Cerdà, Frédéric Maragnani, Richard Mitou et Marion Aubert (création *Les Histrions* au Théâtre de la Colline), Fred Tournaire, Fabrice Pierre, Crystal Shepperd-Cross... Au cinéma avec Mabrouk el Mechri, Frédéric Gellard, Yvan Delatour... En stage avec Joël Pommerat, Massimo Castri, Jacques Lassalle, Vincent Rouche.

En 2008, il met en scène et interprète un solo de Serge Valletti (*Renseignements Généraux*). En 2011, en duo avec Ismaël Ruggiero il crée et interprète *Le Sucre ou le dernier petit sou*, adapté du film *Le Sucre* de Jacques Rouffio avec la complicité artistique de Michel Cerdà

### **Julien Kosellek**

Au théâtre, il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Charlotte Brancourt, Laurent Brethome, Guillaume Clayssen, Bernadette Gaillard, Iris Gaillard, Ludovic Lamaud, Jean Macqueron, Cédric Orain, Jean de Pange, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani. Il met en scène *Mithridate* de Racine, *Marion de Lorme* de Hugo, *Psyché* de Molière, Corneille, Quinault et Lully, *Le roi s'amuse* de Hugo (co-mise en scène avec Stéphane Auvray-Nauroy), *Médée-Matériau* et *La Sainte Famille* de Heiner Müller, *Concerto du fond de ma bouche* (création), *La nuit des rois* de Shakespeare (co-mise en scène avec Cédric Orain), *Le bruyant cortège* (création), *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Nettement moins de morts* de Falk Richter (en collaboration avec Aurélia Arto et Luc Martin) et *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il est chargé de cours à l'École Florent depuis 2002. Il dirige la compagnie Estrarre, actuellement en résidence à L'Étoile du Nord (Paris 18<sup>e</sup>).

## Calendrier

15 mai 2014.....	Espace B.-M. Koltès	Metz
20, 21 juin 2014.....	Festival Cabanes	Bliesbruck
5 au 27 juillet 2014 .....	L'Entrepôt	Avignon
22, 23 septembre 2014 .....	Château-Rouge	Annemasse
13, 14 novembre 2014 .....	Théâtre du Pilier	Belfort
3, 4, 5 décembre 2014...	Espace B.-M. Koltès	Metz
10 au 14 mars 2015 ....	Palais des Beaux-Arts	Charleroi

*Dom Juan* sera présenté en diptyque avec *Tartuffe* à Metz, Avignon et Annemasse

## Saisons passées

.....	Théâtre de la Mérienne	Lunéville
.....	Centre Pompidou Metz	Metz
.....	Transversales	Verdun
.....	Théâtre Gérard Philipe	Frouard
.....	Théâtre Ici et Là	Mancieulles
.....	Festival La Sarre à Contes	Diedendorf
.....	La Loco	Mézidon
.....	Opéra-théâtre	Metz

## Conditions techniques

+++6 comédiens, 1 technicien, 1 metteur-en-scène, 1 chargé de production

### Dispositif quadrifrontal

Conditions minimum de plateau : 15m<sup>2</sup> au centre des spectateurs

Spectacle disponible en diptyque avec **Tartuffe**.

Fiche technique sur demande :

Benoît Faivre | 06 22 10 71 06 | benoist.faivre@gmail.com

## Contacts

Diffusion :

Jonathan Boyer | LYDLM  
06 33 64 91 82  
jboyerdiffusion@gmail.com

Production :

Anne-Lise Blanc  
06 63 85 11 63  
cieastrov@gmail.com

[www.astrov.fr](http://www.astrov.fr)

## Production

### Astrov

Opéra-Théâtre de Metz Métropole  
en partenariat avec l'ARCAL (Paris)  
et Transversales (Verdun)  
avec le soutien de la Ville de Metz,  
du Conseil général de la Moselle,  
du Conseil régional de Lorraine  
et de l'ADAMI

*La proposition du metteur en scène consiste à ne plus faire de la pièce un jeu dramatique offert au public mais une invitation de ce dernier à entrer dans le propos.*

Le Républicain Lorrain  
08/11/2010

*Intégrer la présence du public est un choix de mise en scène qui commence à sentir le déjà-vu, mais rarement l'effet à été aussi réussi. Les spectateurs se sentent concernés, mais pas agressés ou envahis, écueils souvent constatés. [...] Difficile d'être original lorsqu'on s'attaque à un monument de la littérature française tel que Dom Juan, joué des milliers de fois. Pourtant, chaque mot et chaque silence ont été décortiqués, essorés pour en sortir tout leur potentiel.*

Les Dernières Nouvelles d'Alsace  
30/07/2012

*Dom Juan est joué comme il doit l'être, sans faux respect, sans démagogie, comme un hommage à son auteur et à son combat contre l'hypocrisie générale. Molière était définitivement là ce soir, debout, insolent, libre...*

L'Est Républicain  
02/02/2012

# «Avec ce Dom Juan le public est dans la scène»

Jean de Pange met en scène *Dom Juan* de Molière actuellement à l'espace Saint-Pierremont de Mancieulles. Une pièce à la fois classique et contemporaine, avec un parti pris lié à l'organisation de la scène. Rencontre.

**A**ttention, vocalement, il faut soutenir. » Jean de Pange coupe court. Assis au premier rang de la salle de l'espace Saint-Pierremont, le metteur en scène se lève, saisit la comédienne par la taille et la fait basculer en arrière... bref, incite ses comédiens à y aller plus franco. Deux jours avant la première de *Dom Juan* à Mancieulles, les répétitions s'enchaînent à un rythme effréné. Un travail d'autant plus délicat que le public, lui, est absent...

Pourquoi encore revisiter une pièce de Molière ?

Jean de Pange. « C'est un grand texte. Avec la dimension intemporelle qu'il comporte. Mais c'est pour ça qu'on aime les classiques. Alors évidemment, cette pièce a été ultramontée. Il fallait prendre un angle radicalement différent. Cela étant, ce n'est pas parce que la mise en scène s'avère différente qu'elle trouve automatiquement sa justification. Pour ma part, j'ai choisi d'oublier décors et costumes. Arriver à quelque chose de minimalistique. Le résultat ? On ne joue pas *Dom Juan*, on le traverse. Pour ce faire, il faut une salle positionnée de manière bien particulière. »

Justement, parlez-nous de la disposition de la salle...

« Elle est en quadrifrontale. C'est-à-dire que la scène est au milieu du public, avec quatre tribunes, les premiers sièges venant mourir au pied des comédiens. Notre projet consiste à redécouper la relation artiste — spectateur dans le théâtre. Qu'est-ce qui se passe entre les deux ? Le théâtre c'est vivant, c'est ici et maintenant. Les comédiens n'hésitent pas à s'approcher au plus près... On peut dire que le public est dans la scène, il la vit. *Dom Juan*,

c'est une pièce de rhétorique avec beaucoup de mots, mais en s'appuyant sur les spectateurs, cela justifie l'épanchement des discours. Et ça passe très bien ! »

**Le public va-t-il jusqu'à participer à la pièce ?**

« Non. Il ne s'agit pas de quelque chose de participatif. On a veillé à ne pas tomber dans ce truc-là. Toute la question est de mettre le curseur au bon endroit. C'est simplement une mise en scène propre de Molière, sans pour autant s'autoriser trop de choses. Pour preuve, si on a un doute, on consulte La Pléiade pour vérifier telle ou telle formulation. »

**Comment dirigez les comédiens ?**

« Je sens s'ils sont dans le coup, je les guide. Mais souvent, ils le savent eux-mêmes de l'intérieur. Ils ne deviennent pas quelqu'un d'autre. Les comédiens sont plus Laurent et Isabelle que les personnages de *Dom Juan*. »

**La pièce trouve une résonance particulière dans l'actualité...**

« Si on oublie le contexte de libertinage et d'athéisme de l'époque, *Dom Juan* interroge sur la moralité de la société d'aujourd'hui. Ce texte nous renvoie à des thèmes très actuels. Pareil pour les dialogues entre les personnages. Et là encore, c'est la disposition de la salle qui le permet : Sganarelle et *Dom Juan* s'adressent aussi au public. C'est parce que les gens sont là que se déroule l'histoire. On peut transposer cela à un débat entre Sarkozy et Hollande. Le dialogue qu'ils nouent s'adresse tout autant aux téléspectateurs. »

Propos recueillis par Olivier Chaty.



Jean de Pange a revisité le mythe de *Dom Juan*. Sans décor, sans costume. «On ne joue pas *Dom Juan*, on le traverse...» Photos Frédéric LECOCQ



*Dom Juan* à l'œuvre, lors des répétitions, mercredi après-midi.

Saizerais

# Le Dom Juan des temps modernes

La compagnie Astrov, invitée pour une représentation du Dom Juan de Molière, a fait salle comble.

Le public a apprécié l'extrême modernité de la mise en scène et le jeu des six acteurs sous la houlette de Jean de Pange qui introduit, dans son Dom Juan, une nouvelle « nudité de décor et une proximité avec le public » qu'il exploite au maximum, l'installant dans la pièce elle-même, physiquement et moralement.

Ainsi sorties des carcans institutionnels, les réflexions et émotions provoquées par cette œuvre font, à nouveau débat. Les acteurs créent une véritable complicité avec le public



■ Une véritable complicité entre les acteurs et le public.

sans jamais le mettre mal à l'aise, renforçant ainsi l'empathie de ce dernier avec les

différents personnages. Ils participent tous par leur aisance, leur nonchalance,

leur finesse à ce climat d'insolence dans lequel la pièce renoue avec sa fraîcheur et sa jeunesse.

En outre, les impressionnantes jeux lumineux et sonores contribuent à replacer les questions soulevées par Molière dans l'actualité.

La mise en scène placée sous le signe de la liberté enfreint les règles du théâtre, de ses institutions et donne le sentiment que Dom Juan est joué comme il doit l'être, sans faux respect, sans démagogie, comme un hommage à son auteur et à son combat contre l'hypocrisie générale. Molière était définitivement là ce soir, debout, insolent, libre... devant le public, totalement conquis.

L'Est Républicain  
le 02/02/2012

## Théâtre

### Dom Juan fait un tabac à Lay-Saint-Christophe

« Quoi qu'on puisse dire, il n'est rien d'égal au tabac » C'est ainsi que commence la pièce de Molière et si on prend tabac au sens de succès, la compagnie Astrov-Lorraine a réussi son coup. Pour la première fois depuis bien longtemps, on a refusé du monde à un spectacle à Lay-Saint-Christophe, si bien que le TGP, qui programmat le spectacle, a dû ajouter quelques chaises au dernier moment.

Les Layens ont été enchantés par le spectacle dont la mise en scène de Jean de Pange a permis de bien faire entendre le texte : deux comédiennes et quatre comédiens, non pas sur scène, mais dans la salle, au milieu des spectateurs, jouent les quinze personnages de la pièce, alternativement homme ou femme sans que cela gêne le spectateur et un éclairagiste,

dans les rôles de la statue du commandeur et du spectre, a surpris le public.

Les spectateurs ont adhéré à cette pièce sans décor qui raconte l'histoire d'un grand du royaume addict au sexe, qui ne peut pas voir un jupon sans penser à le trouser avant de se perdre.

Dom Juan, c'est aussi l'éloge feint de l'hypocrisie qui résonne bizarrement en ces périodes prélectorales :

« Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages que l'on puisse jouer aujourd'hui et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. » Chacun a vu le candidat de l'autre camp dans ce portrait et c'est peut-être en cela que Molière est universel.

A la fin du spectacle, un pot amical offert par la mairie a réuni les comédiens et les spectateurs les plus « couche-tard ». L'Est Républicain le 30/01/2012

DIEDENDORF Sarre à contes : « Dom Juan » au château

# Le public adhère

La compagnie messine Astrov, dirigée par le metteur en scène Jean de Pange, a proposé au château de Diedendorf un « Dom Juan » qui a remporté l'adhésion du public.

« R eprendons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Do ne Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous... » C'est parti, la représentation commence. Sganarelle a dû parler quelques minutes avant que le public ne réalise que le spectacle commence et lui laisse la parole. Assis en haut des gradins, il chantonnait en pinçant sa guitare et interpellant le public depuis un moment. Le célèbre éloge du tabac qui ouvre le « Dom Juan » de Molière a été d'ailleurs remplacé par une joyeuse interprétation de « J'ai du bon tabac ». Les spectateurs sont immédiatement acteurs à part entière de la

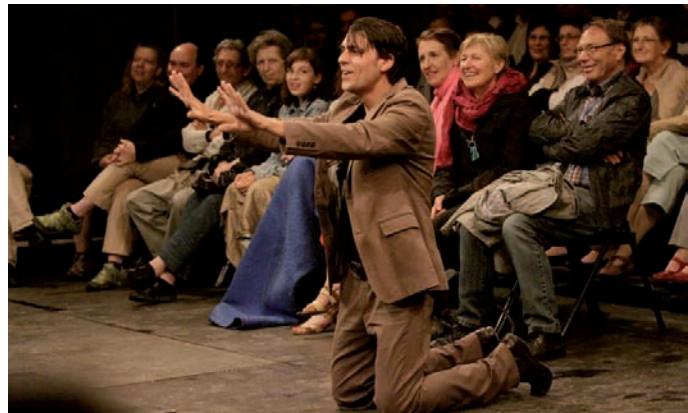
comédie qui va se jouer devant eux. Les comédiens ne leur laissent pas une seconde de répit, courant dans les gradins, s'assoyant parmi eux, les prenant systématiquement à parti. Impossible pour eux de se contenter d'avaler passivement le spectacle servi sur un plateau.

## Partis dans des fous rires incontrôlables

Intégrer la présence du public est un choix de mise en scène qui commence à sentir le déjà-vu, mais rarement l'effet a été aussi réussi. Les spectateurs se sentent concernés, mais pas

agressés ou envahis, écueils souvent constatés. Ainsi assurés de l'attention du public, il ne restait plus aux comédiens qu'à briller. Mission accomplie avec succès. Difficile d'être original lorsqu'on s'attaque à un monument de la littérature française tel que « Dom Juan », joué des milliers de fois. Pourtant, chaque mot et chaque silence ont été décortiqués, essorés pour en sortir tout leur potentiel comique et le rendre immédiatement accessible. Si un mot un peu ancien comme « ébobi » risque de perdre le spectateur, il est mimé, et l'attention du public rattrapée au vol.

Une mention spéciale doit être attribuée à Laurent Joly pour son interprétation de Pierrot, le



Les spectateurs étaient hilares du début à la fin. PHOTOS DNA – M.C. B.



Dom Juan séduit Charlotte.



Sganarelle en musique.

paysan qui sauve de la noyade Dom Juan et Sganarelle. Le français parlé à la campagne au XVII<sup>e</sup> siècle est pratiquement une langue étrangère pour des oreilles du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais joué par le comédien, le récit désopilant de l'aventure de Pierrot devient limpide, sans rien perdre de sa bouffonnerie. Plus de 200 spectateurs étaient hilares, certains partis dans des fous rires incontrôlables. Pourtant aucune ficelle du comique trop facile n'a été tirée : pas de sexe, pas de vulgarité, pas de

violence, juste des mots, des mimiques, des gestes. Le metteur en scène n'a même pas cédé à la tentation d'arranger le texte à sa sauce, le conservant pratiquement intact. La musique était très présente tout au long du spectacle. Il semblerait que tous dans cette compagnie sachent chanter et jouer de la guitare, ils auraient eu tort de ne pas l'utiliser. Deux guitares placées stratégiquement en haut des gradins ont prêté leurs cordes tour à tour à chacun des comédiens, ajoutant au rythme effréné de la représentation.

Une voix en particulier se détaillait nettement de l'espace de jeu, celle de Clémentine Bernard. Quand elle empoignait sa guitare, le silence se faisait dans l'assistance. Happés par ces brefs moments de poésie, les spectateurs regardaient les notes graves s'envoler doucement. Après le salut final, la comédienne a vite ôté ses baskets pour rejoindre le guitariste de son groupe, Pisco Vargas, et prolonger la soirée en musique. ■

MARIE GERHARDY

# Dom Juan de Molière : vous avez dit iconoclaste ?

Doux euphémisme de dire que Dom Juan a pris cent visages en trois cent cinquante ans ! Les fantasmes des metteurs en scène n'ont pas de limites. Et c'est sans doute pour cela que le mythe refleurit à chaque époque. Il n'est pas si loin le temps des tirades en perruques et pourpoints, comme les formules déclamées en hauts-de-chausses. Molière avait dû édulcorer ses dialogues qui offusquaient les dévots de 1665, et remanier sa pièce qui ne fut éditée qu'en 1682, avant que la Comédie Française l'accueille... en 1847, et qu'elle soit inscrite au menu des théâtres jusqu'en 1953. On se souvient de la reviviscence donjuanesque d'un Louis Jouvet incarnant le libertin, cynique et désabusé, tandis que le film de Bluwal en fit un cavalier surfant sur le Requiem de Mozart dans d'imposants décors, tout en assumant son « suicide ». C. Romanoff aimait

aussi les beaux costumes qui, quoi-qu'intemporels, rappelaient ceux du temps de Jean-Baptiste Poquelin. On a, depuis le Dom Juan revivifié au XIX<sup>e</sup> par sa réhabilitation romantique qui en a fait le nouveau héros de la révolte et de la liberté, retourné le symbole en tous sens, si bien qu'il renait comme le Phénix.

## Un libertin au XXI<sup>e</sup> siècle !

L'Opéra-Théâtre de Metz vient d'en proposer une nouvelle vision signée Jean de Pange, au travers des quinze représentations qui s'y sont déroulées au Foyer, garni de tentures noires et devant quatre-vingts spectateurs à chaque fois. Les cinq actes s'y enchaînent sans pause et dits sans bavure aucune, par six comédiens (Cie Astrov), qui sont campés dans l'actualité présente, vestimentaire comme populaire dans le sens de l'expression

parlée, ce qui n'a donc plus rien à voir avec ce que le XX<sup>e</sup> siècle nous avait habitués. Rejoignant un peu ce que Jouvet pronait, disant que le théâtre n'existe que lorsqu'on a libéré le texte et que les échanges public/acteurs lui donnent sa chaleur véritable, la proposition du metteur en scène consiste à ne plus faire de la pièce un jeu dramatique offert au public mais une invitation de ce dernier à entrer dans le propos.

L'ouvrage relève ainsi du registre majoritairement comique dans le genre théâtre populaire ou théâtre en rond, où comédiens et spectateurs sont dans le même bateau. Les rires sont fréquents, les regards se portent à droite, à gauche, au milieu, et, hormis quelques véniliens écarts du genre « *j'ai la dalle* » ou « *j'ai les crocs* », ce qui est le plus singulier, réside dans les vouvoiements sans fin (texte oblige).

alors qu'aujourd'hui, nos dragueurs lambda et leurs meufs se tutoient, bien sûr, et que l'usage de l'imparfait du subjonctif est plutôt exotique quand le séducteur (beau gars, costaud), annonce « *qu'elle voudrait que je l'épousasse* », et que le valet répond « *qu'elle se gardasse bien de voir...* ». Sganarelle craint les foudres du Ciel et son maître, transgresseur de la morale, l'écoûre. Et, au final, le Commandeur n'apparaît que dans l'imagination du spectateur, son spectre étant matérialisé par les courts-circuits crépitant dans le noir. Et le héros, en tentateur sympa, trouvera son issue dans le suicide... par électrocution. Iconoclaste ? Les puristes ont détesté, la jeunesse a adoré. Querelle des anciens et des modernes ? Bah ! Il en a toujours été ainsi.

Georges MASSON.

Le Républicain Lorrain,  
Novembre 2010

# Fénétrange et Diedendorff: deux châteaux pris d'assaut par la foule



Diedendorff, son château et la Sarre à contes font bon ménage depuis plusieurs saisons. Le Dom Juan de Molière joué par la troupe Astrov a remporté un grand succès. Photo Bruno ESTRADE.



L'exposition de photographies signées Jef Majcher dans le magnifique cadre du château de Fénétrange. Photo Bruno ESTRADE.

D'une année à la suivante, les spectacles présentés dans le cadre du festival itinérant La Sarre à contes remportent un énorme succès populaire. Belle invitation au voyage et à la découverte de compagnies théâtrales étonnantes. Pour sa dixième édition, le festival a fait étape à

Fénétrange où une exposition de photos, rétrospective de Jef Majcher, suivi du concert de Vincen ont attiré du monde au château.

Foule encore le lendemain dans le village voisin, Diedendorff où, la encore, c'est aux abords du château que le spec-

tacle s'est joué. Six acteurs bourrés de talent ont interprété une version moderne mais fidèle du Dom Juan de Molière. La pièce se déroulait comme un grand débat, dans des conditions où les spectateurs étaient les témoins discrets d'un scandale sur le point d'éclater.

Le spectacle s'est donc joué devant plusieurs centaines de spectateurs, ravis du jeu présenté. Ravis aussi de la poésie de lieux chargés d'histoire.

Prochaine représentation au pays de Sarrebourg : mercredi 8 août à 21 h à l'école d'Imling.

Le Républicain Lorrain,  
30/07/2012